L'intelligence ne se prouve à l'intelligence que par la parole et l'ordre, qui est aussi une parole, puisque la parole n'est que la pensée manifestée. Toute symétrie est par elle-même une fin, indépendamment même d'une fin ultérieure. L'examen des fins particulières (qu'on nous comprenne bien) fait perdre du temps; pour nous, il suffit de l'inexpugnable démonstration qui résulte de la fin abstraite et de l'harmonie des moyens; il suffit que l'œuvre par elle-même démontre *une* fin, et que cette *fin* démontre un ouvrier intelligent.

Tout ce que nous venons de dire à ce sujet ne paraîtra pas de trop, nous l'espérons, à ceux qui savent combien est encore prononcée chez quelques-uns la tendance à reculer vers le matérialisme, vers Bacon, vers Hume, sans tenir compte des pas énormes qu'a faits aujourd'hui la science. Ceux-là traitent de sots ceux qui, selon eux, prennent dans l'univers les effets pour des intentions, qui prennent même pour des causes et des effets ce qui ne constitue que des antécédents et des conséquents. Or, nous avons cru devoir d'autant plus nous arrêter sur ce sujet que l'orgueil qui fourvoya Bacon pourrait encore en égarer d'autres; en effet, combien il existe de ces individus auxquels il n'est pas même venu dans l'esprit de se demander si entre eux et tout le genre humain, entre le savoir de tant de grands hommes et le leur il ne pouvait pas se faire que l'erreur fût de leur côté plutôt que de celui de leurs adversaires. Il suffit qu'ils conçoivent quelque doute à cet égard.

Nous avons cru aussi devoir nous étendre sur cette matière parce que nous entendons beaucoup de personnes assurer que la science doit se tenir à l'écart de la religion. Nous savons de plus que dans les écoles on croit devoir fonder la physique, la philosophie et le droit naturel sur des bases entièrement humaines. Mais nous savons également que d'autres s'attachent à mieux établir que toute science devient féconde en s'appuyant sur la religion; de sorte que chaque progrès de l'une est pour l'autre une considération, une démonstration en sa faveur.

Cependant l'association de la théologie et de la philosophie était une des choses les plus antipathiques à Bacon, qui va jusqu'à se plaindre que « dans « les cœurs glacés de notre temps les matières religieuses ont consumé les « esprits », et que depuis le christianisme, ils se sont adonnés, pour la plupart à la théologie; comme aussi il regrette qu'anciennement ils se soient appliqués en trop grand nombre à la morale. Malebranche avait dit, au contraire, que « l'esprit devient plus pur, plus lumineux, plus fort, plus étendu « à mesure qu'augmente son union avec Dieu, parce qu'elle constitue toute « sa perfection »; que « les hommes peuvent regarder l'astronomie, la chimie « et presque toutes les sciences comme des amusements d'honnête homme, « mais ne pas s'en laisser éblouir ni les préférer à la science de l'homme ». Bacon lui-même (et l'on va voir si nous avons raison de l'accuser d'inconséquence), Bacon avait dit que « la religion est l'arome qui empêche la science « de se corrompre ». En effet, la science était dans l'antiquité la propriété du sacerdoce. Nous sommes toutefois en droit de penser au moins que le christianisme est d'un grand secours à la science lorsque nous voyons qu'il a produit Copernic, Kepler, Descartes, Newton, les Bernouilli, etc., et quand les autres religions n'ont rien à opposer à de si beaux noms, ni même l'Asie, cette ancienne mère du savoir.

Dans les temps de barbarie universelle, tout fut conservé par les pré-